

LES ÉTÉS DE MARJOLAINE : 35 SAISONS DE THÉÂTRE À EASTMAN (1960-1994)

Alain R. Roy

Société d'histoire de Magog

RÉSUMÉ

*Le texte retrace l'histoire du Théâtre de Marjolaine, l'un des premiers théâtres d'été au Québec, fondé en 1960 par Marjolaine Hébert, Louise Rémy, Gilbert Comtois et Hubert Loiselle. Le rayonnement et le succès de cette institution culturelle se sont imposés dès ses débuts autant par l'originalité de ses productions que par la qualité des comédiens sur scène. En 1964, c'est à cet endroit que la première comédie musicale d'expression française au Canada, *Doux temps des amours*, a été créée. Le Théâtre a fermé ses portes en 1994, après 35 saisons à Eastman. Ses archives ont été déposées à la Société d'histoire de Magog en 1995.*

ABSTRACT

This text traces the history of the Théâtre de Marjolaine, one of Quebec's first summer theatres, founded in 1960 by Marjolaine Hébert, Louise Rémy, Gilbert Comtois, and Hubert Loiselle. The originality of its productions and the quality of the actors on stage brought wide renown and success for the theatre from the time it opened. Canada's first French-language musical, *Doux temps des amours*, was premiered at the Théâtre in 1964. After gracing Eastman for 35 seasons, Théâtre de Marjolaine closed in 1994. In 1995, the Magog Historical Society acquired the Théâtre de Marjolaine's archives.

À l'occasion du 37^e Congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec (FSHQ), qui a eu lieu du 14 au 16 juin 2002, la Société d'histoire de Magog présentait une entrevue avec Marjolaine Hébert, co-fondatrice du Théâtre de Marjolaine, fondé en 1960. Le présent texte permet de situer l'histoire de ce théâtre par rapport au contexte plus général du développement des institutions culturelles au Québec.

Au Québec, l'idée de faire du théâtre en été n'est certainement pas nouvelle. Certaines compagnies théâtrales comme les Compagnons de Saint-Laurent sillonnaient dans les années 1940 et 1950 la province



La colonie de vacances, Office provincial de publicité du Québec #206543, 1960.

*Reproduit avec la permission des Archives nationales du Québec.**

pour présenter à la population en région des pièces à succès.

L'originalité de ce que l'on désigne aujourd'hui comme le « théâtre d'été » réside dans le fait qu'elle s'inspire des « summer stock » américains où on y présentait une programmation constituée de comédies à succès, programmation distincte de celle des théâtres réguliers situés en milieu urbain.

La naissance du théâtre d'été québécois remonte à 1956, date où le comédien Paul Hébert fonde le Théâtre le Chanteclerc à Sainte-Adèle. En 1958, Georges Delisle fonde le Théâtre la Fenièvre à l'Ancienne-Lorrette. Deux ans plus tard, ce sera au tour de Marjolaine Hébert et de ses amis d'ouvrir un théâtre d'été sur une colline de la région d'Eastman, à l'endroit que l'on désignait à l'époque comme étant le « Domaine de l'Estrée ».

À l'automne 1959, alors qu'ils étaient en tournage pour une série télévisée, Marjolaine Hébert, Yvon Dufour et quelques autres comédiens décident de louer une petite maison dans la région d'Eastman. Or, les propriétaires du chalet, MM. Pilon et Racine, proposent aux comédiens de monter une pièce dans une vieille grange transformée pour l'occasion en salle de théâtre. Cette grange avait été construite dans les années 1890 et avait servi dans les années 1950 de camp d'été pour jeunes filles de bonnes familles. L'offre des promoteurs ne suscite pas l'intérêt immédiat des comédiens.

*N.B. : Toutes les photographies sont tirées du fonds du Théâtre de Marjolaine, Société d'histoire de Magog. Tous droits réservés, SHM.

Cependant, en février 1960, le groupe décide d'escalader cette petite colline enneigée et de revisiter la grange délabrée. Le site est majestueux : on y voit le panorama du lac d'Argent, le mont Orford et le village d'Eastman. Les comédiens acceptent de relever le défi.

Au printemps 1960, les propriétaires obtiennent le soutien financier de la Brasserie Labatt pour transformer l'immeuble en lieu un peu plus propice au théâtre. C'est à Normand Hudon, un ami de Marjolaine Hébert et caricaturiste bien connu, que revient l'idée de baptiser l'endroit le Théâtre de la Marjolaine, qui deviendra le Théâtre de Marjolaine en 1962.

Les préparatifs entourant la préparation de la saison 1960 vont bon train. À l'affiche, non pas une mais quatre pièces pour tous les goûts : *Weekend* de Noel Coward, *Zone* de Marcel Dubé, *La paix chez soi* de Georges Courteline et *Léonie est en avance* de Georges Feydeau. Le 24 juin 1960, le rideau se lève sur la colline d'Eastman à l'occasion de la première de *Weekend*. Tour à tour et tout au long de la saison, les Monique Aubry, Pierre Boucher, Margot Campbell, Gilbert Comtois, Colette Courtois, Lucille Cousineau, Élisabeth Chouvalidzé, Yvon Dufour, Pierre Dufresne, Marc Favreau, Benoît Girard, Georges Groulx, Yvon Leroux, Hubert Loiselle, Albert Millaire, Denise Pelletier, Louise Rémy et Marjolaine Hébert montent sur les planches fraîches du



Les quatre fondateurs du Théâtre de Marjolaine, Marjolaine Hébert, Gilbert Comtois, Louise Rémy et Hubert Loiselle, à l'émission de Rollande Perro sur les ondes de CHLT Télé-7 Sherbrooke.

Photo attribuée à André Le Coz, 1960.



Meurtre en fa dièse, 1962, avec Jean-Claude Rinfret, Richard Lorain, Jocelyn Joly, Marjolaine Hébert, Benoît Girard, Monique Miller, Monique Joly et Louis-Georges Carrier. Photo André Le Coz.

Théâtre de la Marjolaine pour proposer de savoureux moments de bonheur et y récolter un franc succès. Plus de 6 000 spectateurs assistent à l'une ou l'autre des représentations qui se déroulent dans un cadre champêtre et qui sont parfois ponctuées de longues pauses afin de laisser passer les orages et la pluie sur le toit de tôle de la vieille grange! L'équipe du Théâtre produit quelques pièces par saison jusqu'en 1964, ce qui apparaît aujourd'hui comme étant un effort colossal considérant la modicité des ressources. D'ailleurs, bien des comédiens acceptent de jouer gratuitement ou du moins pour des cachets dérisoires afin d'équilibrer le budget de production.

Signe des temps, on décide d'aménager en une boîte à chansons un local attenant à la salle de spectacles où de jeunes chanteurs sont présentés. Normand Hudon se charge de la programmation de cette nouvelle boîte à chansons qui reçoit le nom de L'ardoise sur la butte. En 1962, elle accueille un jeune chanteur prometteur, Jean-Pierre Ferland, et prend le nom de Feuille de Gui du tout premier succès de ce chansonnier. Plus tard, cette boîte à chansons deviendra Le Chat gris. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'on a pu entendre une jeune chanteuse peu connue à l'époque, Diane Dufresne. Plus tard, se produiront sur cette scène les François Cousineau, Daniel Guérard, Pierre Calvé et Dorothee Berryman.

En 1964, à l'occasion du cinquième anniversaire du Théâtre de Marjolaine, Louis-Georges Carrier propose à Marjolaine Hébert de

monter, avec l'aide de Claude Léveillée, une comédie musicale. Ce genre de production est tout à fait nouveau pour l'époque et constitue une adaptation musicale d'une pièce écrite par Louis-Georges Carrier : *La soif d'aimer*. Sur la prestation saisissante des Claude Léveillée, Louise Marleau, Andrée Lachapelle, Benoît Girard, Guy Sanche et Patricia Soleil, la pièce *Doux temps des amours* connaît un vif succès. Elle attire plus de 17 000 spectateurs – ce qui est colossal à l'époque pour une salle qui ne compte pas encore de balcon.

Les années 1964 à 1968 marquent d'ailleurs une période de grande fécondité pour le Théâtre de Marjolaine. En effet, à chaque année, on connaît de francs succès à partir des comédies musicales issues de créations originales et jouées avec un heureux mélange de comédiens chevronnés et de talents prometteurs. Les Marcel Dubé et Éloi de Grandmont se sont joints à l'une ou l'autre des productions pour créer des œuvres sur une musique de Claude Léveillée. En 1966, des comédiens de la relève sont retenus pour jouer dans la pièce *Ne ratez pas l'espion* : Guy Boucher, Pascal Rollin, Louise Forestier et Robert Charlebois. Ces productions connaissent un succès tel qu'il faut construire un balcon d'une centaine de places en 1968.

En 1969, on décide de monter une pièce d'une toute autre facture : *Hold-Up*, un suspense de Marcel Dubé et de Louis-Georges Carrier. Sur scène : Monique Chabot, Yves Corbeil, Nini Durand, Jacques Kanto, Réjean Roy et Marjolaine Hébert. Malheureusement, le caractère



Doux temps des amours, 1964, avec Guy Sanche, Louise Marleau, Benoît Girard, Andrée Lachapelle, Claude Léveillée et Patricia Soleil. Photo André le Coz.

novateur de cette pièce dans le cadre traditionnellement « détendu » du théâtre d'été a probablement contribué à faire chuter de 50% l'affluence, ce qui provoque une crise financière majeure pour le Théâtre de Marjolaine. L'année suivante, avec l'effort de tous les artistes et artisans, on revient à la formule gagnante des années passées : la comédie musicale. Dès lors, de 1970 à 1982, s'ensuit une série de comédies musicales qui connaît un succès retentissant.

Les conséquences de l'échec financier de la saison 1969 ont par ailleurs amené à une restructuration importante du Théâtre de Marjolaine. En 1971, afin d'inciter le milieu des affaires et le milieu culturel à soutenir financièrement les productions estivales, on met sur pied une corporation sans but lucratif. Un conseil administratif de 11 membres est chargé de trouver de nouvelles sources de financement et d'administrer le Théâtre. Jusque là, les activités artistiques et administratives reposaient sur les épaules des deux promoteurs, Marjolaine Hébert et son ami Louis-Georges Carrier. En 1979-1980, grâce à l'appui concerté du milieu et des institutions culturelles publiques ou privées, on procède à l'érection d'un silo altier qui abrite la galerie d'art, la billetterie et le hall d'entrée du Théâtre. Tout en haut, un bureau pour la directrice artistique y est aménagé. La vue sur le lac d'Argent et le mont Orford est imprenable.

Durant les années 1970, on assiste à une prolifération des théâtres d'été au Québec. « D'une vingtaine qu'ils pouvaient être tout au plus, ils passent, au milieu de la décennie à une trentaine et, en 1980, on en comptera une cinquantaine. En 1983, il y en aura plus de soixante-dix » (Martial Dassylva, « La naissance officielle du théâtre d'été remonte à 1956 », *La Presse*, 17 septembre 1984). Cette prolifération procure du travail à plus de 300 comédiens mais elle a des effets pernicioeux sur le financement des théâtres existants. Non seulement les possibilités de subventions baissent, mais aussi la clientèle estivale se voit déchirée par la concurrence des théâtres, ce qui fera dire à certains que le marché québécois du spectacle ne peut absorber une offre aussi grande par rapport à la demande véritable. À ces facteurs s'ajoute la récession du début des années 1980 qui force le Théâtre de Marjolaine à revoir à la baisse le financement de ses productions. À cette époque, la corporation est fortement endettée et les hauts taux d'intérêts font souvent craindre le pire.

Ce contexte difficile explique le retour à des productions plus « traditionnelles » à partir de 1983, exigeant moins de ressources matérielles sans que cela n'affecte pour autant la qualité du spectacle offert. En 1988, on reprend la formule de comédie musicale avec *Les Nonnes*, une adaptation d'un « musical » à succès américain, *Nunsense*.

La pièce connaît un immense succès et permet même d'organiser une tournée qui amène une meilleure reconnaissance du Théâtre de Marjolaine. En 1989, pour fêter le 30^e anniversaire du Théâtre, on lance une autre comédie musicale originale intitulée *Il était une fois*, une pièce qualifiée de « style Marjolaine » qui réunit à la fois des vieux routiers de grande renommée comme Louis-Georges Carrier (scénario), Cyrille Beaulieu (musique), Jean-Louis Milette et Marjolaine Hébert, ainsi que des comédiens fraîchement sortis de l'École nationale de théâtre dont certains connaissent maintenant une carrière brillante, tels François Godin, Michelle Labonté, Jean-Jacques Lamothe, Joël Legendre, Hélène Major, Élyse Marquis et Catherine Pinard. La vocation du Théâtre de Marjolaine se consolide au début des années 1990 : des productions originales et l'emploi de comédiens de la relève aux côtés de comédiens déjà établis. L'on assiste à : *Le dernier des Don Juan*, avec Jean-Louis Milette et Marjolaine Hébert (1990) et *Appelez-moi Stéphane* avec Daniel Gadouas (1991). En 1992 et 1993, on présente les productions de *Premières de classe* et *Les Nonnes II... la suite*. On souligne les 35 saisons du Théâtre de Marjolaine par la création de la dernière comédie musicale de son histoire, *Folies des années folles*.

L'histoire du Théâtre de Marjolaine se termine à la fin de l'année 1994 la directrice artistique prend la décision de fermer « son » théâtre



Il était une fois, 1988, avec Michelle Labonté, Hélène Major, François Godin, Joël Legendre, Sylvain Foley, Élyse Marquis et Catherine Pinard. Photo André Le Coz.



Le dernier des Don Juan, 1990, avec Marjolaine Hébert et Jean-Louis Milette. Photo André Le Coz.

et ce, après 35 saisons théâtrales et une carrière professionnelle bien remplie. Jamais les fondateurs ont pensé que leur aventure théâtrale allait perdurer au fil des ans, le Théâtre ayant été créé à l'origine de façon plutôt informelle.

En 1995, Marjolaine Hébert légua à la Société d'histoire de Magog la quasi-totalité des archives artistiques et administratives de l'organisme ainsi que les droits d'auteur dévolus sur ces documents, ensemble qui constitue un fonds d'archives majeur pour celui ou celle qui s'intéresse à l'histoire culturelle des Cantons de l'Est ou au théâtre en général. La collection est surtout constituée de scénarios inédits, de milliers de photographies dont la plupart sont l'œuvre du photographe André Le Coz, des affiches de l'artiste Normand Hudon ainsi que d'une quantité importante de documents textuels et autres témoins de l'histoire du Théâtre.

Quarante pièces et comédies musicales ont été montées et 140 comédiens ont joué sur les planches du Théâtre de Marjolaine. C'est au Théâtre de Marjolaine qu'on a monté la première comédie musicale d'expression française au Canada, *Doux temps des amours*, une production qui a connu un succès tel que le Théâtre a présenté une quinzaine de comédies musicales toutes aussi populaires les unes que les autres.

Ce n'est pas par hasard que les comédies musicales présentées à Eastman revêtent tant d'intérêt; d'abord, les productions ont presque toujours été des créations originales, créées sur mesure et qualifiées de « facture Marjolaine Hébert » par Serge Turgeon : « N'ayons pas peur des mots : chez Marjolaine – sous l'inspiration des Carrier, Dubé, Léveillé, Beaulieu et autres – on a inventé un modèle québécois de comédie musicale; ça ne ressemble en rien à ce qui se fait à New-York ou sur quelque autre Broadway du monde; ça ressemble à ce qu'on fait ici chez Marjolaine » (*Programme-souvenir du 30^e anniversaire*, 1988, p. 25). Encore aujourd'hui, les scénarios de ces comédies sont étudiés par les élèves de l'École nationale de théâtre tant pour leur richesse que pour leurs qualités artistiques et professionnelles.



Le Théâtre de Marjolaine, 1988. Photo André Le Coz.

BIBLIOGRAPHIE

L'essentiel de la trame factuel de ce texte s'inspire largement du texte rédigé par Guy Patenaude à l'occasion du 30^e anniversaire : *Le Théâtre de Marjolaine : 30 ans de coup de foudre!*, mai 1989, 11p., Fonds d'archives de la Société d'histoire de Magog.

Les articles suivants ont été aussi consultés :

Martial Dassylva, « La naissance officielle du théâtre d'été remonte à 1956 », *La Presse*, 17 septembre 1984.

Guy Désilets, *Fonds du Théâtre de Marjolaine 1960–1994*, n.p. 1995, 9p.

Jean-Yves Girard, « Marjolaine Hébert, Dame nature », *Magazine Voir*, semaine du 18 au 22 juin 1988.

Marie Laurier, « Marjolaine Hébert et son théâtre : une histoire d'amour », *Le Devoir*, 18 juin 1994, p. C6.

Robert Lévesque, « Chapeau de paille et théâtre d'été », *Le Devoir*, 18 juin 1983, p. 17.